

# Change de cap, Mimile !

Plutôt que de persister à nier ses crimes, Émile Louis ferait mieux de chercher des circonstances atténuantes dans l'attitude méprisante de la société à l'égard des handicapés.

**M**imile, depuis le début de ce procès, tu m'inquiètes. D'accord, ton visage impassible sied parfaitement à la stratégie de dénégation désespérée que tu as choisie. Mais ça ne sert à rien. Qu'est-ce que tu en dis, de ces cadavres qu'on a retrouvés sur tes indications ? Et de toutes ces femmes qui viennent à la barre raconter comment tu les as ligotées pour les frapper ou leur enfoncer des objets dans l'anus ?

Les corps, tu les attribues maintenant à d'improbables « Arabes » qui les ont transportés sous tes yeux... Quant aux filles, ce sont toutes des menteuses (toi, l'ex-Don Juan, pourquoi n'en as-tu pas trouvé une seule capable de témoigner que tu lui faisais l'amour sans la violenter ?). Non, Mimile, un conseil à l'ancien marin que tu es : change de cap. Ce n'est pas en éludant les questions gênantes par de récurrents « j'peux pas vous dire, ça fait tellement longtemps » que tu vas t'en tirer.

## Le procès du silence

Brandis-les devant la cour, tes circonstances atténuantes. Je ne parle pas des traumatismes qui ont parsemé ta vie et que tu décries si bien : abandon à la naissance, sœurs adoptives tondues à la Libération et saletés d'éducateurs qui t'ont sodomisé à l'adolescence (ton seul réconfort, l'armée, où « on a au moins des supérieurs qui vous comprennent »).

Non, les circonstances atténuantes, elles sont dans le terreau social dans lequel s'est épanouie la



« bestiole » — comme tu l'as nommée dans tes aveux de 2000 — qui sommeille en toi. Qu'est-ce que tu crains, à soixante-dix balais, et après avoir récolté vingt ans de taule à Draguignan ? Alors !

Je ne pense pas à cet hypothétique réseau de notables qui a fait fantasmer tant de journalistes. Non, je fais allusion au contexte normal, si normal, qui transformait les handicapées mentales en proies sexuelles parfaites. Il n'est pas anodin que dans un cercle de quinze bornes autour d'Auxerre on compte une petite dizaine d'affaires de mœurs impliquant de jeunes handicapées. Pas anodin non plus que, dans ton proche entourage, deux hommes soient mouillés : Pierre Charrier, le

directeur de l'institut médico-éducatif d'Auxerre, et Yvan Lemenorel, le fils d'une de tes ex-compagnes. Tous deux étaient à la barre, d'ailleurs.

Alors quand l'avocat général se demande si ce n'était pas « donnant donnant » entre toi et le premier, ou quand le président lance au second : « Si vous voulez vous regarder dans la glace et si vous savez quelque chose, dites-le », enfonce-toi dans ces brèches ! Je ne te demande pas de balancer des accusations à tort et à travers... mais juste de décrire — et crois-moi, Mimile, ça te rendrait service — le décor dans lequel tu t'es épanoui.

Par exemple, quand Pierre Charrier explique son silence à propos des disparitions en disant qu'il « n'a pas fait de publicité parce qu'une fugue, c'est contagieux », eh bien, crie-le, depuis ton box, que ce silence a nourri la fameuse « bestiole ».

## Du Tranxène, un viol, et au lit !

Encore un tuyau. Toutes tes victimes affirment que tu les droguais. Moi, je sais d'où elle te vient, cette manie. J'ai vu l'ancien foyer de Montmercy, ce centre d'accueil pour jeunes filles qualifiées de « cas sociaux », et où tu avais ta chambre en tant qu'homme à tout faire. Et devine ce que j'ai trouvé dans les locaux aujourd'hui abandonnés ? Des centaines de tubes de Tranxène. Anne-Marie Bellanger, une ancienne pensionnaire (que tu as violée aussi), m'a donné l'explication : « On nous en donnait matin, midi et soir. C'était obligatoire, on appelait ça les cachous. » Influencé par un système éducatif qui résolvait les questions de pédagogie et de soutien affectif en assommant les gosses de tranquillisants, pas étonnant que tu aies eu envie de faire la même chose avec tes proies. C'est ça qu'il faut expliquer à la cour, Mimile.

Le problème, c'est que tu n'es pas aidé par tes avocats. Face à l'avocat général Philippe Bilger, tigre redoutable qui aiguise ses griffes à chaque intervention, on aimerait voir d'autres fauves prêts à livrer d'acharnés combats. Tes défenseurs pourraient, que sais-je, traquer les moindres contradictions de tes victimes, ou chercher à noyer le poisson de tes exactions dans le marais des affaires qui traînent autour de toi... Mais au lieu de ça, maîtres Alain Thuault et Alain Fraïtag font figure de pâles Dupont et Dupond quasi muets, tout juste bons à faire ricaner l'assistance en déclinant systématiquement leurs fonctions devant les témoins, ou à susciter les remontrances de l'impitoyable Bilger quand ils ne parlent pas assez fort.

Dis-leur, Mimile, qu'une plante vénéneuse ne peut pas pousser sans la complicité du sol qui l'alimente. Plutôt que de moisir dans une position intenable, tu gagnerais davantage à faire porter sa part de responsabilité au terreau qui t'a créé.

## > C'EST LA FAUTE DE LA SOCIÉTÉ

